

les indications. Ce n'est pas chose facile ni même possible, dans tous les cas. Ainsi la cause de la variole étant un micro-organisme dont la multiplication amène toute la série de troubles variés que vous savez, il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de détruire ou d'enlever cette cause; impossible également d'agir sur le froid dont l'impression fugitive a produit, dans un cas donné, une pleurésie ou une angine. Dans ce dernier cas, la cause a disparu, et nous ne pouvons combattre que l'effet. En revanche, il est des cas où la cause peut être plus facilement enlevée, comme par exemple, dans l'intoxication saturnine, où l'on peut, la plupart du temps, faire éliminer hors de l'économie le plomb, source des accidents.

En second lieu, le traitement pathogénique comprend celui de la maladie elle-même en tant qu'essence morbide. Ici encore la tâche est des plus difficiles, soit parce que la nature intime des maladies nous échappe bien souvent, soit parce que, même alors que nous connaissons la nature des maladies, nous ne pouvons rien contre elle, ce qui arrive surtout dans les cas où la cause constitue toute la maladie. Vous le savez, nous en sommes encore aux conjectures et aux hypothèses, au sujet de la véritable nature de l'épilepsie. Après beaucoup de discussions, rien n'a été positivement admis comme certain. Or comment veut-on que l'on attaque dans son essence une maladie dont la nature intime nous échappe? La fièvre typhoïde, la variole, etc., nous sont mieux connues dans leur essence. A l'instar de la plupart des maladies virulentes, elles sont de nature *microbienne*; nous irons même jusqu'à admettre que ces microbes nous sont connus. Mais, malheureusement, ils échappent à presque tous les moyens que nous pouvons employer, soit pour les détruire, soit pour en empêcher la multiplication.

Il suit de là, messieurs, que *les médications spécifiques sont très rares*, ou, en d'autres termes, qu'*elles sont très rares, les médications qui s'adressent à la maladie en tant qu'entité, en tant qu'essence*. Cependant, il importe de se l'avouer, la tendance actuelle de la thérapeutique porte de plus en plus vers les médications spécifiques, parce que les études pathologiques du jour portent de plus en plus vers la découverte de l'essence même des maladies. Les doctrines parasitaires ont ouvert un champ très vaste aux chercheurs de théories et aujourd'hui, il est peut être inutile de le dire, l'on veut expliquer par la doctrine parasitaire ou toute autre doctrine semblable, la nature de la plupart des affections auxquelles est sujette notre chair mortelle. Naguère le choléra était considéré comme une affection inflammatoire pure et simple, et il n'était pas question du bacille-virgule. Aujourd'hui, le bacille est là, représentant à lui seul toute la maladie, et la médication doit d'abord s'adresser à lui. La tuberculose n'était pas généralement considérée comme maladie parasitaire avant la découverte de Koch. Maintenant, le bacille en est connu et il faut le combattre, ou du moins essayer de le combattre par une médication appropriée. Et que d'autres maladies sont dans le même cas!

A mesure donc que la nature intime et vraie des maladies tend à être mieux connue, leur thérapeutique tend à se faire spécifique. Ce n'est pas à dire pour cela qu'elle soit plus efficace, attendu que nos moyens de traitement, nos remèdes etc., sont très souvent impuissants à combattre avec efficacité les micro-organismes, bacilles, leucomaines, etc., causes de tous ces désordres. Mais, il n'y a pas à en douter, nous sommes sur la